

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, coin Canal et Bienville.

Recorded at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

LA Situation Politique

L'ILE DE CUBE

Il y avait quelque temps déjà que l'attention publique aux Etats-Unis s'était détournée de l'île de Cuba; aucun événement notable ne s'était produit chez nos voisins de nature à y faire craindre la moindre perturbation dans l'ordre politique établi à la suite du renversement de la première République.

On se rappelle que M. Palma, le premier président de la nation cubaine, préféra se démettre de son mandat que de se soumettre à ce qu'il considérait une humiliation, de consentir à des élections nouvelles, celles qui venaient d'avoir lieu à l'époque était entachée d'illégalité, précédant les adversaires du gouvernement élu.

En présence du bon gouvernement causé dans toute l'île par le mandat d'accord entre les leaders des deux partis politiques se disputant le pouvoir, les Américains durent intervenir pour rétablir l'ordre; ils s'y étaient engagés par l'«Amendement Platt», trop connu pour que nous en parlions ici.

M. Taft fut bien vite en royé à la Havane, siège du gouvernement cubain, et, après s'être parfaitement familiarisé avec la situation et les circonstances qui l'avaient fait naître, notre ministre de la guerre arriva à la conclusion que la façon la plus équitable de résoudre le problème avec lequel les Cubains étaient aux prises, était de recourir à des élections nouvelles. M. Taft eut de nombreux entretiens avec M. Palma au cours desquels il lui fit comprendre le vœu de la loi, que si la volonté populaire venait de s'exprimer en sa faveur, elle n'hésiterait pas à le refaire; un revirement de l'opinion publique n'était pas probable alors que rien ne le motivait, que rien, absolument rien, n'était survenu qui dût amener le chef d'Etat dans l'estime de ses partisans politiques.

Mais M. Palma n'entendit pas de cette oreille, et comme nous le rappelons plus haut, dans une lettre pleine de dignité et de fermeté à l'adresse des Chambres législatives, il donna sa démission de président de la nation.

Dès lors, les Américains constituèrent un gouvernement provisoire dans toute l'île; les hostilités entre natifs y cessèrent, et la paix y régna. Mais il est des passions que l'on ne peut faire taire que pour un temps; que l'on ne maîtrise, que l'on ne contrôle pas toujours; et plus elles sont contenues, plus elles

éclataient avec violence quand venait l'heure.

D'après le correspondant d'un journal de Washington, il y a bien des gens qui habitent l'île et qui y observent les événements. Ce sont des étrangers que les affaires du pays intéressent peu et qui, dans leur appréciation des faits, dans leurs jugements des hommes et des choses, apportent cette impartialité qui donne à leur parole une incontestable autorité.

Les «Miquellistes» veulent que le général José Miguel Gomez dirige les destinées de leurs pays; les «Zayasistes», eux, veulent les confier au Dr Alfredo Zayas et à nul autre. Et puis, les affaires d'emploi sont nombreuses; là-bas comme ici, les vaineurs politiques cherchent des proie.

Si la prochaine élection ne donne pas un résultat satisfaisant; si messieurs les Cubains ne font pas les choses avec correction, il est fort à craindre qu'ils ne soient jamais plus un peuple libre, comme les Américains ont voulu qu'ils le fussent, quoiqu'en pensent ces gens qui, manquant de loyauté, de sincérité, ne les croient pas possibles chez les autres; chez les Américains surtout.

Les Inondations du Midi

Un témoin de l'affreuse catastrophe qui désole le Midi fait la relation suivante des spectacles désoleants qui se sont déroulés sous ses yeux. Ce la lire avec intérêt:

«Déjà le 12 septembre un violent orage avait fait sortir les rivières de leur lit mais la vendange étant très en retard on espérait que l'eau une fois retirée le raisin sécherait. Mais le 26 la catastrophe s'est abattue venant arracher les dernières espérances. Nos deux communes Montblanc et Beausan, nos deux chefs lieux de canton Servian et Agde ont été particulièrement éprouvés. Il faut être sur place pour être persuadé de la grandeur du désastre. Heureusement que comme il avait plu dans la matinée, grand nombre de vendangeurs avaient quitté le travail. Les eaux du Lubron et de l'Hérault sont arrivées en trombe; personne n'aurait pu échapper! A 1 heure il n'y avait pas d'eau dans les vignes, à 1 h. 1/2 il y avait plus d'un mètre d'eau sur «la route» pourtant très enchançée. Mme de P.... n'a pu que le temps de monter ses meubles au premier étage. A Beausan il y avait 1 m. 50 dans les maisons. Cette soudaineté a causé la mort de quantité de chevaux et moutons surpris dans les fermes.

«Il y a eu des vendangeurs certains sur la rivière dans une habitation et que l'on n'a pu ramener que le cinquième jour en terre ferme. Les soldats du génie ont même pu constater qu'ils avaient honnêtement des provisions mais étaient complètement hébétés lorsqu'on les a abordés. Partout il y a des maisons écroulées ou ébranlées et pour secourir tant de misères Fallières a passé 5

minutes à Beausan et laissé un secours de... 6 centimes! Il par habitant. Aussi a-t-il été accueilli très froidement et les menus de ses diners à la préfecture de Montpellier causent un véritable scandale en face de tant de ruines pour toute la région! Mon beau-frère a tout perdu l'indication ayant enfilé tout son vieillesse sur une longueur de 3 kilomètres et l'eau n'est pas encore retirée (3 octobre) mais comment se plaindre en face de la misère et la ruine des pauvres gens et des peu fortunés? Il n'y a que maisons détruites, vignes enterrées, cela paraît impossible de tout réparer! Les routes sont enlevées, les poteaux arrachés. Toutes les racontent les journaux est au-dessous de la vérité.

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort. Le correspondant romain de la «Nouvelle Presse Libre» écrit au sujet que le comte Nigra s'est résolu à un sacrifice plus complet encore: après la grave maladie qui faillit l'emporter et qui lui laissa un certain délai de grâce, il aurait lui-même détruit les parties capitales de ses Mémoires.

«De même, pour maître à l'abri de toute indiscretion les lettres très précieuses qu'il avait gardées de divers souverains et hommes d'Etat dirigeants, le comte Nigra aurait pris une mesure tout à fait radicale: il les aurait brûlées toutes sans exception.

«Si cette mauvaise nouvelle se confirme, c'est une source historique de premier ordre qui disparaît.

Les Mémoires du comte Nigra.

THEATRES. TULANE.

Une soirée comme celle que nous a fait passer hier M. Otis Skinner repose de toutes les pallidités que l'on entend sur les petites scènes de toutes les banlieues, de toutes les vulgarités dont nous bombardent des artistes de café-concert.

M. Skinner a été simplement magnifique dans la haute comédie «The Honor of the Family»; il s'est montré sous les traits du colonel Philippe Bridau, un rôle qui convient merveilleusement à son beau et souple talent. Ce qui le différencie des autres artistes, c'est qu'il donne à chacun des personnages qu'il représente son caractère propre. Dès qu'il s'empare d'un rôle il l'étudie, le fouille et veut se pénétrer parfaitement de la pensée de l'auteur avant de le mettre en scène.

«M. Skinner a un entourage excellent, des artistes comme MM. A. G. Andrews, A. G. Carlyle, Harry Burkhardt et Mmes Sarah Ladden et Rosalie Dupré qui lui donnent la réplique, et qui tiennent fort bien leurs places dans son voisinage redoutable.

THEATRES. TULANE.

«The Honor of the Family» est une traduction de l'«Honneur du Nom»; ce sont les pièces de ce genre que doivent voir les jeunes gens. Ils y puiseront des idées de haute morale, et la notion du devoir.

ORPHEUM.

L'inclémence du temps hier n'a pas empêché les habitués de l'Orpheum d'assister aux deux représentations qui s'y sont données, et d'en beaucoup jouir.

Comme toujours, le spectacle à ce théâtre est très varié cette semaine: danses, chants, comédies tout s'y trouve.

Gaston et Green, Lockwood & Bryson, Mlle Ethel Green, World & Kingston, Ward & Curran, Elmer Tenley se sont tour à tour fait applaudir.

Mais l'attention se concentre surtout sur Mlle Eva Fay, la femme-phénomène, qui fait l'émerveillement des foules partout où elle passe.

C'est la seconde visite de Mlle Fay à la Nouvelle-Orléans, c'est dire qu'elle nous est connue. Ce que fait Mlle Fay est vraiment extraordinaire, elle lit la pensée, et répond à toutes les questions qu'il lui sont posées sans jamais se

trouver. Pour un peu on la croirait sorcier. Au point de vue scientifique, Mlle Fay est un curieux sujet d'étude.

CRESCENT.

Al. G. Field et ses ministres consistent chaque soir que le que temps n'a nullement diminué leur popularité, car le parterre ne désemplit pas depuis dimanche dernier qu'ils ont débuté au Crescent.

Field ne se contente pas de provoquer le rire par les saillies, les traits spirituels de ses collègues, il charme aussi la vue de ses spectateurs par des tableaux vivants, une mise en scène d'une indescriptible splendeur.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Mort d'un centenaire

San Antonio, Texas, 22 octobre.—On mande de Stockdale, Texas, à l'«Express»:

Felician Garza, un Mexicain âgé de 117 ans est mort ce matin à Stockdale. Garza avait combattu sous les ordres du général Santa Ana pendant la guerre pour l'Indépendance du Texas.

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

LES MEMOIRES DU COMTE NIGRA.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

THEATRES. TULANE.

Une soirée comme celle que nous a fait passer hier M. Otis Skinner repose de toutes les pallidités que l'on entend sur les petites scènes de toutes les banlieues, de toutes les vulgarités dont nous bombardent des artistes de café-concert.

M. Skinner a été simplement magnifique dans la haute comédie «The Honor of the Family»; il s'est montré sous les traits du colonel Philippe Bridau, un rôle qui convient merveilleusement à son beau et souple talent. Ce qui le différencie des autres artistes, c'est qu'il donne à chacun des personnages qu'il représente son caractère propre.

Dès qu'il s'empare d'un rôle il l'étudie, le fouille et veut se pénétrer parfaitement de la pensée de l'auteur avant de le mettre en scène.

M. Skinner a un entourage excellent, des artistes comme MM. A. G. Andrews, A. G. Carlyle, Harry Burkhardt et Mmes Sarah Ladden et Rosalie Dupré qui lui donnent la réplique, et qui tiennent fort bien leurs places dans son voisinage redoutable.

«The Honor of the Family» est une traduction de l'«Honneur du Nom»; ce sont les pièces de ce genre que doivent voir les jeunes gens. Ils y puiseront des idées de haute morale, et la notion du devoir.

ORPHEUM.

L'inclémence du temps hier n'a pas empêché les habitués de l'Orpheum d'assister aux deux représentations qui s'y sont données, et d'en beaucoup jouir.

Comme toujours, le spectacle à ce théâtre est très varié cette semaine: danses, chants, comédies tout s'y trouve.

Gaston et Green, Lockwood & Bryson, Mlle Ethel Green, World & Kingston, Ward & Curran, Elmer Tenley se sont tour à tour fait applaudir.

Mais l'attention se concentre surtout sur Mlle Eva Fay, la femme-phénomène, qui fait l'émerveillement des foules partout où elle passe.

C'est la seconde visite de Mlle Fay à la Nouvelle-Orléans, c'est dire qu'elle nous est connue. Ce que fait Mlle Fay est vraiment extraordinaire, elle lit la pensée, et répond à toutes les questions qu'il lui sont posées sans jamais se

trouver. Pour un peu on la croirait sorcier. Au point de vue scientifique, Mlle Fay est un curieux sujet d'étude.

CRESCENT.

Al. G. Field et ses ministres consistent chaque soir que le que temps n'a nullement diminué leur popularité, car le parterre ne désemplit pas depuis dimanche dernier qu'ils ont débuté au Crescent.

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

LES MEMOIRES DU COMTE NIGRA.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

THEATRES. TULANE.

Une soirée comme celle que nous a fait passer hier M. Otis Skinner repose de toutes les pallidités que l'on entend sur les petites scènes de toutes les banlieues, de toutes les vulgarités dont nous bombardent des artistes de café-concert.

M. Skinner a été simplement magnifique dans la haute comédie «The Honor of the Family»; il s'est montré sous les traits du colonel Philippe Bridau, un rôle qui convient merveilleusement à son beau et souple talent. Ce qui le différencie des autres artistes, c'est qu'il donne à chacun des personnages qu'il représente son caractère propre.

Dès qu'il s'empare d'un rôle il l'étudie, le fouille et veut se pénétrer parfaitement de la pensée de l'auteur avant de le mettre en scène.

M. Skinner a un entourage excellent, des artistes comme MM. A. G. Andrews, A. G. Carlyle, Harry Burkhardt et Mmes Sarah Ladden et Rosalie Dupré qui lui donnent la réplique, et qui tiennent fort bien leurs places dans son voisinage redoutable.

«The Honor of the Family» est une traduction de l'«Honneur du Nom»; ce sont les pièces de ce genre que doivent voir les jeunes gens. Ils y puiseront des idées de haute morale, et la notion du devoir.

ORPHEUM.

L'inclémence du temps hier n'a pas empêché les habitués de l'Orpheum d'assister aux deux représentations qui s'y sont données, et d'en beaucoup jouir.

Comme toujours, le spectacle à ce théâtre est très varié cette semaine: danses, chants, comédies tout s'y trouve.

Gaston et Green, Lockwood & Bryson, Mlle Ethel Green, World & Kingston, Ward & Curran, Elmer Tenley se sont tour à tour fait applaudir.

Mais l'attention se concentre surtout sur Mlle Eva Fay, la femme-phénomène, qui fait l'émerveillement des foules partout où elle passe.

C'est la seconde visite de Mlle Fay à la Nouvelle-Orléans, c'est dire qu'elle nous est connue. Ce que fait Mlle Fay est vraiment extraordinaire, elle lit la pensée, et répond à toutes les questions qu'il lui sont posées sans jamais se

trouver. Pour un peu on la croirait sorcier. Au point de vue scientifique, Mlle Fay est un curieux sujet d'étude.

CRESCENT.

Al. G. Field et ses ministres consistent chaque soir que le que temps n'a nullement diminué leur popularité, car le parterre ne désemplit pas depuis dimanche dernier qu'ils ont débuté au Crescent.



DAN PATCH.

Le célèbre cheval de course «Dan Patch» essayera samedi après-midi, à quatre heures, de battre son propre record. L'allure du grand coursier est l'amble. Il a fait son mille dans une épreuve restée unique dans

AU MAROC.

Tanger, 21 octobre.—Un rapport parvenu aujourd'hui de Mazagan annonce que le premier engagement entre les armées des sultans rivaux, Abd el Aziz et Mulaï Hafig, a eu lieu le 17 octobre près de Hattat, petite localité située entre Shawta et Mequinez.

L'arrivée de Mulaï Hafig, composée de huit régiments, a infligé une sanglante défaite aux troupes d'Abd el Aziz placées sous le commandement du Caïd Bushita Bagdani. Ce dernier a été fait prisonnier ainsi que plusieurs de ses officiers.

Cette victoire de Mulaï Hafig aura un effet considérable sur la population musulmane qui jusqu'ici hésitait à se ranger sous la bannière du nouveau Sultan. Plusieurs déserteurs du camp de Raisuli sont arrivés ces jours derniers à Tanger. Ils rapportent que pour se venger de l'intervention française au Maroc Raisuli inflige la torture au Caïd Sir Harry Mac Leon, son prisonnier, et qu'il a annoncé son intention de faire mourir le Caïd à petit feu.

ARRIVEE DU PRESIDENT ROOSEVELT A NASHVILLE.

Nashville, Tennessee, 22 octobre.—Le train présidentiel est arrivé ce matin à 9 heures à Nashville.

M. Roosevelt a été accueilli à sa descente de wagon par un comité de réception composé de notabilités de la ville et par le gouverneur et plusieurs fonctionnaires de l'Etat.

A sa sortie de la gare le président est monté dans une voiture qui l'a conduit au Ryman Auditorium où il a prononcé un dis-

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

LES MEMOIRES DU COMTE NIGRA.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

THEATRES. TULANE.

Une soirée comme celle que nous a fait passer hier M. Otis Skinner repose de toutes les pallidités que l'on entend sur les petites scènes de toutes les banlieues, de toutes les vulgarités dont nous bombardent des artistes de café-concert.

M. Skinner a été simplement magnifique dans la haute comédie «The Honor of the Family»; il s'est montré sous les traits du colonel Philippe Bridau, un rôle qui convient merveilleusement à son beau et souple talent. Ce qui le différencie des autres artistes, c'est qu'il donne à chacun des personnages qu'il représente son caractère propre.

Dès qu'il s'empare d'un rôle il l'étudie, le fouille et veut se pénétrer parfaitement de la pensée de l'auteur avant de le mettre en scène.

M. Skinner a un entourage excellent, des artistes comme MM. A. G. Andrews, A. G. Carlyle, Harry Burkhardt et Mmes Sarah Ladden et Rosalie Dupré qui lui donnent la réplique, et qui tiennent fort bien leurs places dans son voisinage redoutable.

«The Honor of the Family» est une traduction de l'«Honneur du Nom»; ce sont les pièces de ce genre que doivent voir les jeunes gens. Ils y puiseront des idées de haute morale, et la notion du devoir.

ORPHEUM.

L'inclémence du temps hier n'a pas empêché les habitués de l'Orpheum d'assister aux deux représentations qui s'y sont données, et d'en beaucoup jouir.

Comme toujours, le spectacle à ce théâtre est très varié cette semaine: danses, chants, comédies tout s'y trouve.

Gaston et Green, Lockwood & Bryson, Mlle Ethel Green, World & Kingston, Ward & Curran, Elmer Tenley se sont tour à tour fait applaudir.

Mais l'attention se concentre surtout sur Mlle Eva Fay, la femme-phénomène, qui fait l'émerveillement des foules partout où elle passe.

C'est la seconde visite de Mlle Fay à la Nouvelle-Orléans, c'est dire qu'elle nous est connue. Ce que fait Mlle Fay est vraiment extraordinaire, elle lit la pensée, et répond à toutes les questions qu'il lui sont posées sans jamais se

trouver. Pour un peu on la croirait sorcier. Au point de vue scientifique, Mlle Fay est un curieux sujet d'étude.

CRESCENT.

Al. G. Field et ses ministres consistent chaque soir que le que temps n'a nullement diminué leur popularité, car le parterre ne désemplit pas depuis dimanche dernier qu'ils ont débuté au Crescent.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT Par Daniel Lesueur

TROISIEME PARTIE

Madame l'ambassadrice

VIII UN ETAT CIVIL.

(Suite.) —Dieu vous bénisse, mes braves demoiselles, et le petit aussi.

—Merci, madame Grouille.

LA VALLÉE DE LA LOUE

Dès le lendemain, les gorges de la Loue s'emplirent de commérages, parce que les deux vieilles demoiselles Cornet s'étaient installées à Rocheboise, l'ancienne demeure de leur famille, amenant un petit garçon qu'elles n'avaient certainement mis au monde ni l'une ni l'autre, même avec le concours du Saint-Esprit.

La Loue, dans son cours supérieur, est une des plus pittoresques rivières de France. Cet affluent du Doubs s'agit bruyamment d'un mar de roches, dans un contrefort du Jura, et, fort large déjà, fait un saut de dix mètres, avant de s'enfoncer dans une vallée sinieuse, encadrée entre des montagnes pittoresques et semée de charmants villages.

Le plus rapproché de la source est Monthiers. Il y a Monthiers le Haut, à mi-hauteur de la montagne, en bordure de la route où passe encore une diligence pour Pontarlier. Et Monthiers le Bas, qui trempe ses grèves petites murailles dans les eaux tourmentées de la Loue.

Entre ces deux Monthiers est située Rocheboise, une des plus vieilles maisons du pays. Elle tire son nom de rocher

contre lequel elle s'adosse, en même temps que d'un petit bois dévalant vers la rivière et qui, jadis, faisait partie de son parc.

Il y a un siècle, la famille Cornet possédait non seulement cette maison et ce bois, mais un vaste domaine planté de cerisiers et une distillerie de kirach au bord de la Loue.

Le kirach, et, par conséquent, les cerisiers, font la richesse de ce coin de terre. Quand l'estival plonge, du haut de la route, dans cette gorge de la Loue, il la voit, au mois d'avril, plus blanche que ses neiges des crêtes voisines s'y étaient amoncelées.

C'est la floraison de ces milliers de cerisiers qui lui donnent cet aspect. La distillerie Cornet avait en des jours heureux, puis des revers.

Tous les hommes de la famille étaient morts, successivement. Il n'était resté que deux sœurs, alors toutes jeunes. Julia et Fanny.

Dépoignées plus ou moins de ce qui leur revenait par les parents éloignés qui prétendaient sauvegarder leur bien, possédées ensuite par la nécessité, par leur double vocation de savante et d'artiste, aussi bien que par les hasards de la vie, elles avaient mélangé l'existence de labeur et de mélanchie que l'on sait. La location de Rocheboise, c'est à dire de la maison et d'un

petit jardin, seul patrimoine qui leur restait, demeura pendant des années leur principale ressource.

Mais la famille qui goûtait cette villégiature dans un site merveilleux, s'était dispersée, — parents morts, enfants grands, mariés, à la poursuite d'impressions nouvelles, — l'ancienne demeure, qui se délabrait, venait d'acquiescer, après tant d'années, celles qui y avaient jadis, petites filles innocentes, celles qui y avaient révé les chimères de leurs quinze ans, sous ce même ciel bleu, entre ces mêmes roches immuables, dans la chanson éternelle de la rivière tumultueuse.

—Tu vois, Tiennot, c'est là, près du lavoir, que Fanny est tombée assise dans l'eau, entre ces deux pierres, en voulant baigner sa poupée.

—Elle a glissé, alors? —Oni. —Elle a mouillé sa robe? —Je te crois. —On lai a donné le sonet? —Elle n'avait plus de maman, hélas! pour lui donner le sonet. C'était moi, sa grande sœur, qui m'occupais d'elle. On ne prenait guère soin de nous.

—Si j'avais été là, tante Julia, je me serais jeté à la nage pour la sauver.

—Oh! à la nage dans un pied d'eau... Un autre jour, c'était Fanny qui éroquait un souvenir. —Regarde, mon petit, est acc-

cia. Tu vois s'il est haut. Tu ne pourrais pas caueillir ses belles grappes rosées, qui sentent si bon. Eh bien, Julia et moi, à ton âge, nous en prenions pour en faire des gairlandes.

Il vous fallait une grande échelle jusqu'à la première branche? —Oh! pas d'échelle du tout. En sautant à pieds joints, nous en attrapions.

—Vrai, tante Fanny! Est-ce que tu sauterai encore plus haut? —Tante Fanny riait de son beau rire doux — un peu mélancolique. —Si haut... Une bonne douzaine de mètres!

—Mais non, petit bêta. L'arbre était tout jeune. Il ne dépassait guère nos têtes. Il a notre âge. Les années l'ont rendu superbe. Elles nous ont toutes racornies.

—Ta es plus belle que l'acacia, tante Fanny. —Ne dis pas cela. Vois ce tronç. Quelle solidité, et en même temps quelle élégance! La grâce de ces branches, la délicatesse de ces feuilles. Sont-elles petites, et fines, et innombrables, et d'une fraîcheur verte exquise, à toutes ces feuilles! Et ces grappes de fleurs, et ce parfum!... Quelle vitalité épanouie et puissante! Il regarde de bien haut, ce bel arbre, la fragile Fanny, qui osait lui arracher ses fleurs, autrefois.

—Eh bien, je le cospérai!... oria Tiennot, pris d'une colère douloureuse et inexplicable. Le petit garçon, déjà si développé, si vig, profitait admirablement de l'existence champêtre, dans un climat si sain. Plus exubérant, mais moins nerveux, il se dépensait au dehors, et revenait à la maison assagi, calmé. Il montra tout de suite beaucoup de goût et de curiosité pour les travaux des champs et des fabriques. —Vrai, tante Fanny! Est-ce que tu sauterai encore plus haut? —Tante Fanny riait de son beau rire doux — un peu mélancolique. —Si haut... Une bonne douzaine de mètres!

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Je laisse aller ma plume; mais nous sommes si pleins de ce triste sujet, nous avons vécu une telle semaine que nous ne pouvons pas penser à autre chose. Le temps toujours très pluvieux rend la fin de cette triste récolte très difficile.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.

«Le comte Nigra, interrogé dans les derniers temps de sa vie, montrait déjà des hésitations, des serapules. Il disait qu'en tout cas ses Mémoires ne pourraient être publiés que longtemps après sa mort.